

**Allocution prononcée par M. Jacques BILLANT,
Préfet de la Guadeloupe,
à l'occasion de la commémoration du premier discours en
Guadeloupe du Gouverneur Félix Eboué**

Samedi 31 octobre 2015

Mes premiers mots sont pour les jeunes qui se sont engagés avec le Comité de Basse-Terre pour commémorer le souvenir du Gouverneur général Félix Eboué.

Quelle belle image de la jeunesse guadeloupéenne vous nous offrez à nouveau ce matin ! Soyez-en félicités et chaleureusement remerciés.

Mesdames et Messieurs, c'est avec un grand honneur que je participe avec vous à cette cérémonie commémorative.

Permettez-moi de remercier le Comité de Basse-terre du souvenir du Gouverneur général Félix Eboué pour cette initiative importante qui rassemble tous ceux qui sont épris des idéaux républicains de paix, de liberté, de fraternité, de laïcité et d'humanisme qui trouvent dans la vie et l'œuvre de Félix Eboué un véritable modèle.

A n'en pas douter, l'exemple flamboyant de Félix Eboué fait de lui une des personnalités majeures du patrimoine de l'Outre-mer.

Au-delà, il nous faut garder à l'esprit et clamer avec force combien la grandeur et la noblesse du personnage appartiennent aussi à l'histoire de la France, à l'indépendance et à l'affirmation de notre Nation toute entière.

Et pourtant rien ne prédestinait cet enfant modeste de Guyane à reposer pour la postérité parmi ces grands hommes pour lesquels la Patrie reconnaissante a dédié son Panthéon.

Fils d'un orpailleur et d'une épicière de Cayenne, petit-fils d'esclaves, c'est par ses brillants résultats scolaires qu'il se distingue et qu'il obtient à 14 ans une bourse pour poursuivre ses études en métropole.

C'est encore grâce à ses grandes qualités intellectuelles qu'il intègre l'élite des administrateurs de la République en devenant élève de l'une des plus prestigieuses institutions françaises de l'époque.

C'est enfin grâce à son grand talent d'administrateur qu'il devient le premier gouverneur noir de la République.

Félix Eboué est ainsi le fils par excellence de la République : mérite, dévouement, engagement sans faille, loyauté et succès sont les valeurs qui couronnent l'ensemble de sa carrière.

C'est parce qu'il a joué avec talent le jeu républicain que la Nation a fait de Félix Eboué un gouverneur général.

Pourtant, ce que la République a donné à Félix Eboué n'est rien comparé à ce que Félix Eboué a donné à la France. Son combat. Ses forces. Sa vie. Il a tout risqué, tout sacrifié pour sa patrie, à un moment où l'honneur de la Nation, où son identité, où son existence même n'ont survécu que grâce à l'engagement d'une poignée de héros parmi lesquels Félix Eboué.

Rappelons-nous les mots du Général de Gaulle : « Le territoire du Tchad a donné le signal du redressement à l'Empire tout entier ».

C'est le Gouverneur du Tchad, Félix Eboué, qui a redonné à la France, au pire moment de son histoire, dès août 1940, un territoire, un refuge de souveraineté.

C'est au cœur de l'Afrique, par l'héroïsme de cet homme, que l'honneur national a retrouvé sa patrie. L'esprit de capitulation s'est brisé en Afrique équatoriale, l'esprit de reconquête y a trouvé son souffle.

Mesdames et Messieurs, l'histoire de Félix Eboué est notre Histoire, cette Histoire de France qui nous élève, qui nous unit quand elle devient comme aujourd'hui une mémoire partagée.

Car l'Histoire nous montre avant tout la grandeur des femmes et des hommes qui l'ont faite, comme Félix Eboué.

L'Histoire nous montre aussi ce que sont nos forces et ce que peuvent être nos faiblesses.

A ce titre, l'Histoire nous donne bien plus qu'un héritage à célébrer et bien davantage qu'un patrimoine à entretenir.

L'Histoire nous transmet l'éminente responsabilité d'être à la hauteur, à la hauteur du passé comme à la hauteur des défis d'aujourd'hui et de demain.

Mesdames et Messieurs, l'Histoire n'est pas une nostalgie, elle est ce que nous en ferons, elle est notre avenir. La France vient de loin, la France porte au loin, la France doit voir loin.

C'est dans cet esprit que nous commémorons ce matin la vie et l'œuvre de Félix Eboué, c'est dans cet esprit que nous communions ce matin dans les valeurs de la République que Félix Eboué a si bien incarnées. Car Félix Eboué aimait plus que tout la France et en l'aimant, il servait l'humanité toute entière.

Oui, Mesdames et Messieurs, chacun d'entre nous doit chercher au plus profond de lui-même ce qu'il a de meilleur à donner pour son pays.

C'est ce qu'a fait Félix Eboué au moment où c'était le plus difficile et c'est pour cela que Félix Eboué a valeur d'exemple.

Nous commémorons aujourd'hui cet instant où, il y a 79 ans, Félix Eboué abordait les rivages guadeloupéens en qualité de Gouverneur.

L'archipel traverse alors une période de difficultés économiques et sociales importantes. En 1928, un cyclone a dévasté ses habitations et ses cultures. La crise de 1929 et les baisses des prix agricoles déstabilisent le tissu économique.

Félix Eboué va réussir à rétablir la paix sociale par une politique ferme, légaliste et compréhensive des difficultés du peuple. Il favorise le développement du tissu syndical local tout en mettant un terme aux grèves qui paralysent la vie économique et sociale.

Il met la construction de logements sociaux au cœur de ses priorités et développe le potentiel économique par la promotion du tourisme qu'il considère, en sa qualité de visionnaire, comme l'un des atouts de l'archipel.

Mesdames et Messieurs, le rôle de Félix Eboué au service de la Guadeloupe, dans des conditions difficiles, est indéniable.

Le discours qu'il prononce le 31 octobre 1936 lors de l'ouverture de la deuxième session ordinaire du Conseil général est le premier d'une longue série qui traduit les ambitions toujours renouvelées du Gouverneur général Félix Eboué pour la Guadeloupe, mais aussi les obstacles qu'il a dû surmonter.

« Jamais de ma vie je n'ai prononcé autant de discours que dans ce pays », disait Félix Eboué en évoquant son séjour en Guadeloupe.

Ces propos prouvent si besoin en est la difficulté de la mission qui lui a été confiée par le Gouvernement du Front populaire en octobre 1936.

Et Félix Eboué va s'acquitter de sa mission en éprouvant le besoin constant d'intervenir sur le terrain, d'expliquer ses décisions et même de se justifier quand elles sont incomprises, ce qui, vous en conviendrez, est la marque des grands serviteurs de l'Etat.

Il aimait le contact direct avec le peuple de Guadeloupe, il était soucieux d'être à son écoute en permanence.

C'est dans cet esprit qu'il entreprend ce qu'il appelle les étapes de sa géographie cordiale, à savoir la visite des 34 communes de l'archipel.

Dans son premier discours officiel du 31 octobre 1936, dix jours après son arrivée en Guadeloupe, le nouveau Gouverneur Félix Eboué rend d'abord hommage à l'action entreprise par les élus depuis dix ans : il résume la philosophie de cette action par la formule « soigner le peuple et l'instruire ».

Puis il dévoile la mission qu'il portera avec l'ambition des grands hommes, à savoir une ambition au service des autres et non pas pour soi.

Il veut fortifier les bons résultats de la canne et de la banane, instituer un crédit agricole pour développer et protéger la petite propriété paysanne, étendre le réseau routier et l'électrification, multiplier les dispensaires pour lutter contre le paludisme et la lèpre.

Parmi ses priorités, il place la politique scolaire et sportive, l'élaboration d'un tourisme axé sur l'aménagement des sites naturels et surtout l'urgente nécessité d'améliorer les conditions de vie des classes laborieuses.

Il veut réorganiser l'assistance publique pour répondre aux besoins des malades, vieillards et familles nombreuses.

Il dénonce la misère poignante des faubourgs de Pointe-à-Pitre qu'il veut à tout prix assainir en fournissant aux maisons eau, air et lumière, tout comme il envisage d'acheminer de l'eau dans toute la Grande-Terre.

Les propos de Félix Eboué dix jours seulement après son arrivée en Guadeloupe prouvent combien il a d'emblée compris les enjeux de sa mission et il promet de s'employer à remédier aux maux de l'archipel en fournissant au peuple ce minimum de dignité que constituent les besoins matériels.

« Voilà ce qui hante mon esprit », disait-il.

C'est toujours ce qui continue de hanter les esprits des préfets qui ont succédé aux gouverneurs.

Pour tout préfet de la Guadeloupe, Félix Eboué est plus qu'un modèle, il est la boussole qui guide sa façon d'être au quotidien. Elle indique au nord la rigueur et la loyauté et rappelle au sud le dialogue et la confiance.

Les mots du message d'arrivée qu'il adresse à la population en octobre 1936 résonnent comme le sacerdoce de tout serviteur du Palais d'Orléans :

« Les uns et les autres trouveront dans le représentant de la France républicaine un arbitre impartial et les populations laborieuses, notamment, peuvent compter sur ma sollicitude pour le règlement amiable des questions qui les intéressent et que pose l'heure présente. »

Alors que nous sommes tous confrontés à ces questions que pose l'heure présente, Félix Eboué nous a montré comment écouter le peuple guadeloupéen et comment répondre à ses sollicitudes.

Il nous a montré que seule l'union de toutes les forces vives du territoire, de toutes les forces républicaines permettait de bâtir l'avenir de la Guadeloupe, je cite : « Pour la poursuite de l'effort que s'est imposé la Guadeloupe et pour sa prospérité, le pays a besoin de l'union étroite de tous ceux qui l'enrichissent par leur labeur. »

Dans ces années trente en proie à la folie de régimes barbares, Félix Eboué n'a jamais cessé d'être un humaniste prosélyte.

Dans son célèbre discours « Jouer le jeu » prononcé en 1937 au lycée Carnot de Pointe-à-pitre, il rappelle à la jeunesse d'Outre-mer son horreur des totalitarismes :

« Ne te laisse pas embrigader, ne souffre pas que l'on t'enseigne comme suprême idéal le fait de marcher au pas, en colonne parfaite, de tendre la main ou de montrer le poing ».

S'il a combattu le nazisme, c'est bien pour préserver l'idéal républicain qui l'anime au quotidien :

« Jouer le jeu, c'est respecter nos valeurs nationales, les aimer, les servir avec passion, avec intelligence, vivre et mourir pour elles, tout en admettant qu'au-delà de nos frontières, d'authentiques valeurs sont également dignes de notre estime et de notre respect ».

Ces lignes n'ont pas pris une ride.

A tous ceux qui doutent des valeurs républicaines, à tous ceux qui promeuvent l'enfermement communautariste, rappelons-leur ce message d'indépendance et de liberté de Félix Eboué :

« Jouer le jeu, c'est, par la répudiation totale des préjugés, se libérer de ce qu'une expression moderne appelle le complexe d'infériorité. c'est aimer les hommes, tous les hommes et se dire qu'ils sont tous bâtis selon la commune mesure humaine qui est faite de qualités et de défauts. »

Ces mots sont plus que jamais d'actualité.

A tous ceux qui questionnent sans cesse leurs tâches, qui veulent recevoir sans donner, rappelons-leur cette éthique du labeur, du désintéressement et de la responsabilité si chère à Félix Eboué :

« Jouer le jeu, c'est être désintéressé. Jouer le jeu consiste à ne prendre le ciel et la terre à témoin de ses déconvenues. Jouer le jeu, c'est savoir prendre ses responsabilités et assumer les initiatives quand les circonstances veulent que l'on soit seul à les endosser. »

C'est toujours si vrai aujourd'hui.

A tous ceux qui par leur passivité, par leur désintérêt laissent libre cours à des intérêts contraires au bien commun, rappelons-leur un homme, un combat, une vie : Félix Eboué.

« Jouer le jeu, c'est mépriser les intrigues et les cabales, ne jamais abdiquer malgré les clameurs ou les menaces, c'est poursuivre la route droite qu'on s'est tracée. »

La République n'est pas un acquis, elle nécessite engagement et parfois sacrifice.

La République est un combat quotidien, rappelons-le-nous et transmettons ce message à notre jeunesse pour qu'elle s'imprègne de l'esprit étonnamment actuel de Félix Eboué.

Mesdames et messieurs, l'œuvre de Félix Eboué résonne comme un appel à plus de fermeté dans le respect des règles de la République, un appel à plus de fraternité dans nos relations sociales, un appel aussi à plus d'égalité dans la diffusion du savoir et la transmission des connaissances, dans l'apprentissage de la citoyenneté, un appel à plus de République dans l'engagement que chaque citoyen et chaque citoyenne doivent mettre au service de la communauté nationale, parce que nous ne connaissons pas d'autre communauté que notre communauté nationale.

Oui, Mesdames et Messieurs, c'est pour toutes ces raisons que la vie et l'œuvre de Félix Eboué appartiennent à notre nation toute entière, à sa liberté, son indépendance, sa grandeur et sa postérité.

La vie et l'œuvre de Félix Eboué, républicain de la première heure, haut fonctionnaire de l'Etat, mais aussi ami des peuples qu'il a été chargé d'administrer, appartiennent à l'humanité.

La vie et l'œuvre de Félix Eboué parlent à notre cœur et à notre intelligence comme un modèle d'abnégation et d'engagement au service d'intérêt général vers lequel nous devons tous tendre.

Car la vie et l'œuvre de Félix Eboué nous interrogent individuellement : après Félix Eboué, que puis-je faire moi pour la Guadeloupe ? Que puis-je faire moi pour mon pays la France ?

Mesdames et Messieurs, le Gouverneur général Félix Eboué dort aujourd'hui son dernier sommeil au centre rayonnant de Paris, entouré d'amis illustres et vénéré par chacun. N'est-ce pas là, au-delà de la mort, la plus belle des récompenses dans une humanité qui cherche son salut par l'exemple ?